

**Premier plan du film** : panneau indicateur de Thèbes, dans un cadre méditerranéen ( cf cigales du générique). Figuration de l'antiquité. Pierre gravée : le mythe est gravé dans le marbre, gravé dans la pierre, immuable, inchangé. Pierre tombale ( par sa forme) : ce panneau indicateur est pointé aussi vers le passé : cf le retour en arrière figuré par le film.

Dessin de la flèche : main / phallus / représentation du pouvoir, de l'action.

Le panneau indicateur place le spectateur dans un cheminement - les panneaux seront d'ailleurs présents tout au long du film, sans réelle nécessité dramatique. Ce premier panneau montre le spectateur sur le seuil, sur le point de pénétrer dans Thèbes.

Points de repère, étapes de ce cheminement.

Parenté avec les « cartons » de cinéma muet qui interviendront à certains moments : arrêt dans la narration, retour à la chose écrite, point de repère essentiel.

**2ème plan** : un village qui n'est pas antique ( clocher) mais qui paraît rural ( champ au premier plan) et qui apparaît profondément ancré dans la terre. Village fertile - la thématique de la fertilité et de l'aridité est présente dans l'ensemble du film. La fertilité, le vert, sera souvent associée à la Mère.

**3ème plan** : Changement brutal de décor : le vert, le soleil, est remplacé par un espace gris, urbain, moderne. Présence d'un monument aux morts, renforcée par le passage des militaires en uniforme : espace de la patrie, donc du père, du patriarcat, du pouvoir de la force, de la parade.

**4ème plan** : Opposition extérieur ( lieu ouvert, du père, lieu social, patriotique) et de l'intérieur qui se dévoile à travers une série d'obstacles visuels : le balcon, les volets, la fenêtre, les rideaux. La scène qui a lieu est mal cadrée, on l'aperçoit avec difficulté, mais on sent toute son importance. Accouchement, scène primordiale. 3 vieilles femmes en noir qui rappellent les Parques - l'enfant est pris par les pieds - ce motif, qui rappelle le sens du mot « Oedipe » sera repris de multiples fois : la mère joue avec les pieds, le père attrape le bébé par les pieds....Bienveillance des femmes.

**5ème plan et scène suivante**: Verte prairie, hors du temps, avec des femmes en blanc cette fois, associées à des rires. Espace du bonheur où le film s'achèvera. Les femmes s'éloignent du village pour rire. Elles sont entre elles. Chants, jeux, fleurs.

Plan avec les peupliers : aspect minuscule de l'humain dans le paysage. La nature est écrasante, imposante, et la mère et l'enfant ne sont que des jouets du destin, suivant une trajectoire géométrique.

**Allaitement** : scène sensuelle, la plus sensuelle du film. Musique tragique qui suggère presque que l'inceste est commis là, Visage extatique de la femme, qui devient grave au fur et à mesure de la scène ( prolepse ?). Amour mère/fils, plénitude. Travelling sur la cime des arbres : vue subjective du bébé ? Vue d'en bas, depuis le point de vue des pauvres mortels. Vertige, éblouissement - les arbres laissent place au ciel, la vue devient plus explicitement celle du bébé allongé, qui finit par regarder le sol ( dernière image du film). L'ici-bas est le lieu des hommes.

**Retour au village** : plan sur la façade. Aspect lépreux, gris, sale, qui fait contraste avec la splendeur naturelle qu'on vient de quitter. Drapeau au centre : celui de l'Italie fasciste, avec la couronne au-dessus : assimilation Roi / fascisme ? Dimension politique de l'oeuvre. Le monde du père est celui du fascisme, violemment critiqué par Pasolini. La mère et l'enfant semblent tous deux victimes du père.

**Enfants** : ils sont nombreux dans le film, bandes d'enfants joyeux qui traînent, s'égayent. Ici, leur jeu fait contraste avec l'immobilité du monde figé. L'enfant est perturbateur, il est source de vie, de joie, de cris. Le drapeau noir est à la fois symbole de fascisme et d'anarchisme. La musique militaire vient renforcer ce monde patriarcal déjà évoqué.

**Promenade en landau** : Aspect social, parade, de cette promenade, très différente de la promenade entre femmes dans la nature. Il s'agit, au niveau filmique, d'une intronisation dans le monde du père, de l'intrusion du bébé dans l'univers du père, donc de la rencontre entre le fils et le père.

**Le père** : coiffé d'un képi très haut qui rappellera la coiffe imposante du père antique. Il est vêtu en grand uniforme, avec rubans, médailles... Expression haineuse et farouche. Face à face avec l'enfant.

**Panneau** : la rivalité père/fils préexiste au crime d'Oedipe; c'est le père qui rejette son fils et qui est jaloux de lui. Cette inscription du discours du père rend la communication très particulière : le père ne parle qu'avec son regard, et le panneau vient expliciter ce qui est non-dit, ce qui est implicite. Le panneau formule une haine informulée, il représente ce que l'enfant perçoit à un niveau inconscient. L'enfant réagit à la haine du père, se cache la tête dans la main ( signe de honte). L'enfant littéralement se cache les yeux (cf Oedipe qui se crèvera les yeux). La mère, qui court et rit avec d'autres femmes, représente l'enjeu du « duel » qui s'engage.

**Plan avec façade, drapeau et landau** : le landau fait tache, il est un intrus visuel : relais du sentiment d'exclusion du père.

### **Scène du traumatisme :**

Obscurité, rideau, fenêtre, balcon (cf première scène de l'accouchement) : l'enfant est montré comme prisonnier; il voit ses parents à travers une distance, redoublée par un second balcon et un voile. Il ne voit que l'ombre de ses parents projetée sur un voile. Dispositif scénique assez remarquable : la vue est entravée par : la distance, les rambardes des balcons, l'obscurité et les jeux d'ombre.

La projection de l'ombre des parents sur un voile peut rappeler le mythe de la caverne, ou le cinéma lui-même.

La scène aperçue ( à la différence de la scène de l'accouchement) est vue de manière fantasmagorique. Le feu d'artifice retentit ainsi comme des coups de tonnerre - la scène tourne au cauchemar; l'enfant panique, il se tient encore la tête dans ses mains, en se cachant les yeux. La scène d'amour parental ( symbolique) est associée à un éblouissement effrayant.

Ellipse narrative : l'enfant s'est endormi. La scène était-elle réelle ? un fantasme ?

**Scène d'amour entre les parents** : la mère est docile mais un peu rétive. Elle regarde le rideau. Nuit sur le village, la nature, les peupliers. Cette nuit qui tombe est la perte de la lumière, du bonheur, les prémisses du drame.

**Plan sur les parents** : séparés malgré l'acte sexuel consommé. Post coitum animal triste. Le père attrape l'enfant par les pieds ... et on bascule dans une Grèce archaïque et symbolique. C'est l'acte du père, le crime du père, qui fait plonger le récit dans une dimension mythique. C'est le père qui crée le complexe d'Oedipe, dans lequel Pasolini invite ensuite le spectateur à plonger. De même que dans le mythe grec, c'est l'abandon d'Oedipe par ses parents qui va le pousser à assumer son destin. L'oracle est ici remplacé par une étude psychanalytique de la rivalité père / fils. Mais la responsabilité incombe toujours au père.

Pasolini occupe ici la place que Sophocle laisse vacante : le récit ne commence pas lorsqu'Oedipe est déjà roi. Ce qui intéresse Pasolini, c'est la dimension psychanalytique, et donc l'ensemble du mythe. Il réécrit le début du mythe, transposé dans une époque de référence fasciste, parce qu'il le réinvente à la lumière du 20ème siècle. Le changement d'époque est éminemment signifiant :

- ce qui est changé se passe à l'époque moderne ( manière d'assumer la réécriture, avec une dimension politique)
- ce qui se passe dans cette antiquité syncrétique est de l'ordre de l'archaïque au sens psychanalytique du terme, comme un rêve.